Document généré le 14 juil. 2025 16:40

Ciel variable
Art, photo, médias, culture

CIEL VARIABLE
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Snap Judgments. *New Positions in Contemporary African Photography*. International Center of Photography, New York, du 15 mars au 28 mai 2006

Dominique Fontaine

Numéro 74, décembre 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16264ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Fontaine, D. (2006). Compte rendu de [Snap Judgments. *New Positions in Contemporary African Photography*. International Center of Photography, New York, du 15 mars au 28 mai 2006]. *Ciel variable*, (74), 29–30.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

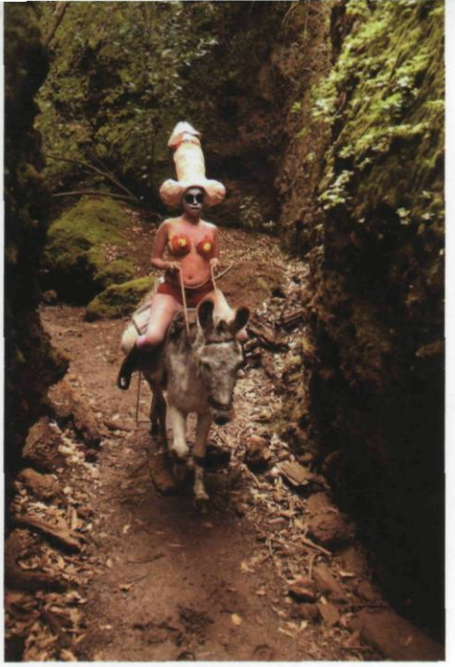
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Yto Barrada, *Le Détroit - Avenue d'Espagne - Tangier*
de la série *A Life Full of Holes: The Strait Project*, 1998-2004, épreuve couleur 60 x 60 cm, 2000
courtoisie Galerie Polaris, Paris



Tracey Rose, *The Prelude: The Garden Path*, épreuve Iris
148 x 102 cm, 2004
courtoisie The Project, New York

Snap Judgments

New Positions in Contemporary African Photography
International Center of Photography, New York
du 15 mars au 28 mai 2006

Dans l'imaginaire occidental, alimenté par des images médiatiques véhiculant des préjugés et stéréotypes, l'Afrique est un lieu chaotique, sous-développé, sauvage, pauvre et malade. Cette vision misérabiliste d'un vaste continent, dix fois plus grand que l'Europe, est qualifiée « d'afro-pessimiste » par le réputé commissaire d'exposition Okwui Enwezor. Que savons-nous vraiment de l'Afrique ? Tout observateur attentif conviendra que l'image médiatique de cette partie du monde est parfaitement défavorable. Les nouvelles et les reportages ne nous présentent jamais l'Afrique ou les Africains dans des contextes normaux ou des situations ordinaires. Nous sommes surtout et souvent informés de tout ce qui est catastrophique. Ces reportages sinistres sur l'Afrique perdurent depuis trop longtemps, alors qu'ils ne sont plus justes. Il y a lieu de présenter une contre-proposition, réelle et nuancée, car, loin des clichés et des idées préconçues, il existe une Afrique diversifiée, vibrante et contemporaine. C'est donc le parti qu'a pris Okwui Enwezor, lors de l'exposition *Snap Judgments : New Positions in Contemporary African Photography*, en réunissant quelque deux cents œuvres de trente-cinq artistes de douze pays différents (de l'Afrique du Nord à l'Afrique subsaharienne) pour dresser un portrait informé du continent africain. Bien que l'art africain ait été intégré dans le circuit international depuis plus de quarante ans, rares sont les occasions de voir en Amérique du Nord des expositions critiques sur l'art africain contemporain. S'il est vrai que l'Afrique est comme les médias occidentaux la présentent, elle est aussi autre. N'est-il pas temps de réviser nos idées négatives et méprisantes sur ce continent et de le montrer dans toute sa richesse culturelle et sa multiplicité ?

Okwui Enwezor est lui-même un Africain du Nigeria vivant depuis plusieurs années à New York. Vedette du monde de l'art contemporain, commissaire indépendant, critique d'art et fondateur de la revue *NKA : Journal of Contemporary African Art*, Enwezor est actuellement doyen des affaires académiques au San Francisco Art Institute et commissaire associé à l'International Center of Photography (ICP), entre autres. Le nombre de projets internationaux qu'il a menés à titre de commissaire ces dix dernières années comprend notamment la Documenta 11, Cassel, 2002 ; l'exposition itinérante *The Short Century: Independence and Liberation Movements in Africa, 1945-1994*, Munich, Berlin, Chicago, New York, 2001-2002; *Trade Routes: History and Geography*, deuxième Biennale de Johannesburg, 1997 ; *In/Sight African Photographers, 1940 to the Present*, Musée Guggenheim, New York, 1996.

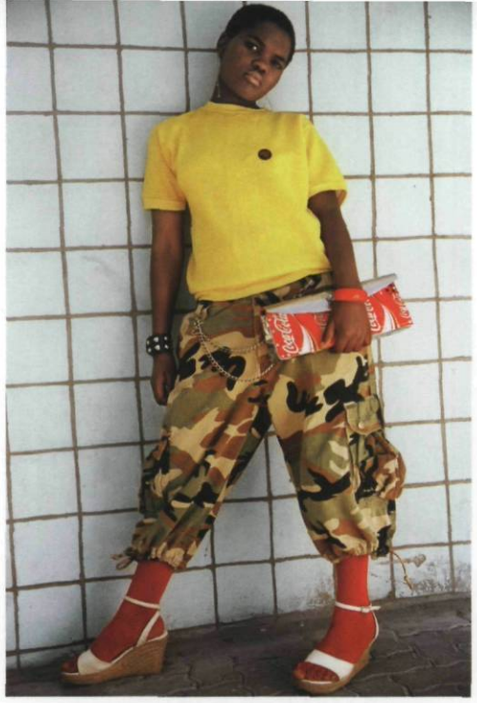
Dans la culture visuelle africaine, la photographie a été depuis plus d'un siècle une composante artistique importante, d'un dynamisme remarquable et d'une créativité sophistiquée. Cependant, la reconnaissance internationale des photographes africains et de leur langage visuel unique a tardé. Jusqu'à tout récemment, à l'instar de l'art contemporain africain, le travail des photographes africains n'a pas été considéré dans l'histoire de la photographie.

L'exposition *In/Sight African Photographers, 1940 to the Present* présentée par le Guggenheim Museum en 1996, et dont Okwui Enwezor était un des co-commissaires, a été la première tentative majeure en Amérique du Nord pour présenter les photographes africains aux publics occidentaux en mettant en valeur le rôle central de la photographie dans la culture visuelle africaine, contribuant ainsi à l'élargissement de l'histoire générale de la photographie. *In/Sight* comportait surtout des photographies de portrait ou de studio, telles les œuvres de Seydou Keïta, de Malick Sidibé, de Mama Casset, entre autres, mais elle présentait également la photographie conceptuelle et performative de Samuel Fosso et de Rotimi Fani-Kayode, ainsi que la photographie documentaire de l'Afrique du Sud.

Une décennie après cette exposition, Enwezor revisite la photographie comme sujet, en soulignant cette fois comment ce médium est devenu un outil vital et une source d'imagerie pour beaucoup d'artistes africains. Les artistes et les photographes contemporains de ce continent manipulent et s'approprient la photographie comme tous les autres artistes du monde.

Une différence marquante entre *In/Sight* et *Snap Jugdments* réside dans le fait que les artistes privilégient maintenant le potentiel analytique, conceptuel et archivistique de la photographie. Ici, elle est à la fois un outil d'enquête et d'analyse. C'est en effet depuis les dix dernières années qu'une photographie analytique et postdocumentaire a émergé en Afrique. À mille lieues du modèle de la documentation coloniale ou occidentale, la photographie moderne et contemporaine africaine reprend une place prioritaire dans les archives visuelles africaines existantes. C'est donc ce nouveau modèle de représentation que préconisent ces artistes et photographes. De fait, les artistes et les photographes de l'exposition *Snap Judgments : New Positions in Contemporary African Photography* forgent exclusivement leurs idées d'après des approches conceptuelles, comme c'est généralement le cas en art contemporain. Par conséquent, ces approches sont différentes de celles des débuts de la photographie africaine, puisque l'on y retrouve une plus large sphère d'intérêts, tels que le paysage, les réalités urbaines, la performance, le portrait et le documentaire, entre autres.

➝p. 30



Nontsikelelo "Lolo" Veleko, *Nonkululeko*, pigment sur papier 20,3 x 30,5 cm, 2004, avec l'aimable autorisation de ICP, N. Y.

Dans ce nouveau corpus photographique, l'accent est notamment mis non seulement sur la représentation sociale de l'individu, mais aussi sur l'environnement social, les réseaux de relations et de temporalités communes. Quelques-unes des œuvres présentées dans l'exposition sont à la fois de facture documentaire et sociale (Yto Barrada, Theo Eshetu, Zwelethu Mthethwa, Omar D.), alors que d'autres sont ancrées dans la tradition performative (Oladélé Bamgboye, Tracey Rose, Mohamed Camara). Toutefois, elles ne sont jamais orientées, de façon exclusive, en fonction d'une idéologie. Ces œuvres sont fondamentalement analytiques. Si la photographie de reportage des journalistes occidentaux de type *National Geographic* présente souvent l'Afrique comme un endroit photogénique, exotique, coloré, sauvage et détérioré, ces artistes et photographes, quant à eux, permettent aux spectateurs de voir un autre type d'image ou une autre représentation du continent : l'Afrique comme étant changeante, vivante et dynamique.

Par exemple, les sujets de la photographe Nontsikelelo Lolo Veleko s'expriment à travers la mode, avec un style vestimentaire bien à eux. Ils sont souvent de jeunes Noirs sud-africains vivant dans le milieu urbain de Johannesburg. Quant à Allan deSouza, Otobong Nkanga, Kay Hassan, Moshekwa Langa et Yto Barrada, ils mettent en cause dans leur recherche la relation entre les mémoires africaines et coloniales. Ils cherchent ainsi à interroger, chacun à leur manière, à travers les résidus du passé colonial et postcolonial, la philosophie utopique de la décolonisation. Une grande partie de l'exposition rassemble ainsi des œuvres qui sont des récits ou des chroniques de la ville (Maha Maamoun, Sada Tangara, Mamadou Gomis, Jo Ractliffe); chacune d'elles aborde la vie urbaine dans un contexte postcolonial. Ainsi, le travail du collectif Depth of Field examine les récits urbains de Lagos, capitale du Nigeria, à la recherche de l'identité mouvante de cette ville, de ses contours et de ses débordements.

Les œuvres présentées dans l'exposition démontrent ce qui constitue pour Okwui Enwezor une nouvelle approche dans l'élaboration du lexique de l'art contemporain africain. En dressant ainsi un portrait de la condition postcoloniale africaine, les artistes et les photographes présents dans *Snap Judgments : New Positions in Contemporary African Photography* formulent de nouvelles visions de l'hétérogénéité et de la multiplicité de l'Afrique actuelle et mettent ainsi en question les certitudes historiques. **Dominique Fontaine**

Dominique Fontaine, commissaire indépendante, vit et travaille à Montréal. Elle élabore actuellement le projet *Évidence : inter-documentation*, projet indépendant de recherche et de documentation, qui vise à répertorier la documentation existante sur les pratiques contemporaines en arts visuels d'artistes, de commissaires, de critiques ou d'historiens d'ascendance africaine.

Les Rencontres d'Arles

Raymond Depardon et ses invités
Arles
du 4 juillet au 17 septembre 2006

En attendant Paris Photo et le Mois de la Photo à Paris en novembre, il ne fait guère de doute que l'événement photographique de l'année 2006 en France aura été les 37es Rencontres d'Arles sous la double direction de François Hébel (direction générale) et de Raymond Depardon (direction artistique), et ce, malgré le respectable succès de *Visa pour l'image* à Perpignan en septembre. Comme le Mois de la Photo à Paris, les Rencontres Internationales d'Arles ont suscité de nombreux émules et la création de maints festivals photographiques sur les cinq continents, du Mois de la Photo à Montréal à Fotofest à Houston (Texas), en passant par les Rencontres de Bamako et bien d'autres y compris récemment en Chine. Nées en 1970, les Rencontres ont eu la trentaine difficile mais l'édition 2006 semble confirmer la vitalité, le travail et la réussite de l'équipe qui, sous l'œil des « deux François », François Barré (président) et François Hébel, a pris en main cette manifestation internationale depuis 2001.

L'événement qui a fait couler beaucoup d'encre et a donné au festival une certaine aura médiatique cette année se trouve du côté de la direction artistique[1]. L'année 2006 consacre une carrière exceptionnelle, totalement consacrée à l'image, tant fixe qu'en mouvement, et profondément ancrée dans un style documentaire où positionnement politique, subjectivité et créativité s'expriment librement : celle de Raymond Depardon. Le photographe, qui ne montre aucune de ses images au sein du festival, est responsable de la moitié des 67 expositions que comptent les Rencontres 2006. Sa programmation se décompose en trois catégories :

1. les influences (essentiellement la photographie américaine d'Ansel à Robert Adams sélectionnée dans les collections institutionnelles françaises);

2. les compagnons de route (le reportage, avec un forte tendance Magnum – de Jean Gaumy à Guy Le Querrec, et Susan Meiselas… – mais aussi de Daniel Angeli à Gilles Caron en passant par Donald Mc Cullin);

3. et enfin la jeune génération avec les photographes du politique et de la société – vaste fourre-tout où se rencontrèrent les Philippe Chancel (Corée du Nord), Malik Nejmi (Maroc), Julien Chapsal (les Harkis), Olivier Jobard (l'immigration clandestine), Meyer (Afrique), Olivier Culmann (les téléspectateurs), Gilles Coulon (Afrique), Stéphane Lagoutte (Mauritanie), Laurent Gueneau (Chine), Cyrus Cornut (Chine), Jean-Christophe Béchet (les villes), Raphaël Dallaporta et Ondine Millot (esclavage domestique), Sébastien Calvet (les hommes politiques régionaux PACA), Gilles Leimdorfer (RN 7), Vincent Debanne et Frank Gérard (les banlieues), Marion Poussier (les ados).

En marge mais complétant ces trois catégories, cinq expositions concluaient les choix de Depardon, chacune dans des lieux respectifs par opposition aux deux dernières catégories citées au-dessus qui étaient logées dans l'étuve des Ateliers SNCF. Ces cinq expositions commençaient par l'époustouflante rétrospective David Goldblatt à la chapelle Sainte-Anne et se poursuivaient avec le dérangeant Anders Petersen au cloître Saint-Trophime, l'intrigant Paul Graham (La nuit américaine) à l'église des Trinitaires, la surprenante exposition de Sophie Ristelhueber dans l'appartement désaffecté du directeur local de la Banque de France, le prédictible esthétisme commercial de Dominique Issermann à la chapelle des Frères Prêcheurs et la décevante Lise Sarfati à l'église Saint-Blaise. Oui, beaucoup d'églises et de chapelles dans ce festival, une belle métaphore de la diversité programmée, un des buts avoués et défendus du directeur et du président du festival[2].

Le volet des expositions restantes était sous l'entière responsabilité des Rencontres/François Hébel et regroupait des emprunts aux institutions et musées français : la photographie publicitaire en France depuis 1930, les lauréats de la Fondation HSBC – Gadonneix, Pougnaud –, le musée Arletan d'Arles, l'Agence Régionale pour le Patrimoine Provence-Alpes-Côte d'Azur avec John Davies, Bernard Plossu, Massimo Vitali et Jordi Bernado, le Conservatoire du Littoral avec le projet « Camargue » de